

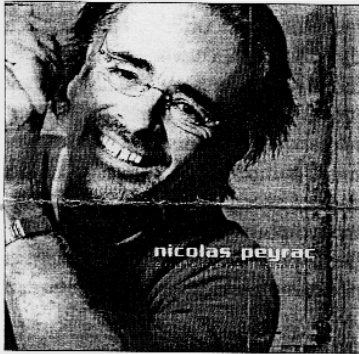
Nicolas Peyrac

SEULEMENT L'AMOUR

J'écrirai – Elle veut qu'tu t'en ailles – On court – S'aimer encore un quart d'heure – Seulement l'amour qui vaille la peine – Laisse-les dire – C'est d'quel côté les îles – C'est ta vie – T'en fais pas – On n'oublie jamais rien – Rendez-vous

(41'31 – Tutti Quanti/RCA-BMG)

Le livret rougeoyant du seizième album de Nicolas Peyrac ne comporte pas les paroles des onze nouveaux ti-



tres. Dommage car elles sont sans aucun doute le grand atout de ce disque, qui nous fait revenir Peyrac sur le devant de la scène, trois ans après *Autrement* [cf. *Chorus* 28, p. 55] qui n'avait bénéficié que d'une modeste promotion. Après un label indépendant, le chanteur (qui se produit lui-même) a signé à nouveau avec une major pour la distribution.

Mais l'artiste n'a pas renié ses fidèles comparses de création. Méthodologie originale : Peyrac envoie les premières maquettes des chansons à ses complices Bruce Gaitsch à Nashville, Fabrice Gratien à Boulogne-sur-mer. Deux regards, deux écoutes et deux sensibilités pour une sélection finale reflétant à tour de rôle les univers de part et d'autre de l'Atlantique. *Seulement l'amour...* « qui vaille la peine », poursuit la chanson au cœur de l'album. Quelques années après le cap de la cinquantaine, Nicolas Peyrac prend une dimension de sage chroniqueur.

Seule inspiration assumée par l'au-

teur, cet amour fuit les hommes, fait souffrir les femmes (« T'en fais pas »), promet des choses à l'enfant qu'il ne tiendra pas forcément. Le temps qui nous échappe (« On court ») ou celui qui nous attend (« C'est la vie ») : sans se départir d'une tendre ironie, Peyrac se regarde et nous regarde.

Pour souligner cet état du monde intérieur, les musiques se veulent variées, mais les mélodies restent trop accrochées à une rythmique un peu lourde, et surtout un peu récurrente. Dommage, car il y a du bon : la ligne de guitares sur « Laisse-les dire », des percussions très riches tout au long de l'album, et des mélodies inspirées (signées Annette Wyle). On souhaiterait parfois que Peyrac et ses potes laissent aller davantage leur tripes... sans les aseptiser à force de soin. Au final, on a surtout envie de voir l'équipe sur une scène, chose promise. Bon signe.

— annick Delneste